



Sommaire

Sorties au Val de fer	1
Croisement sur parapluie.....	3
Bivouac sous terre	3
Siphon amont du Rupt-du-Puits.....	5
Plongée à la Dhuit.....	5
Ruisseau Chenot.....	5
Programme des activités et réunions	6

Sorties au Val de Fer

Pascal Admant dit Bubu

Depuis janvier 2019, j'ai eu le grand plaisir de participer aux sorties [Val de Fer](#) proposées par Pascal Houléné.

J'ai été très content d'y avoir emmené Paul, qui approche les 16 ans et d'y avoir vu aussi Nolwenn et William, fils de Gilbert. Entre eux et les « creuseurs » de ces galeries, il peut y avoir quatre générations ! À la grande époque de la mine, la Lorraine était riche et prospère.

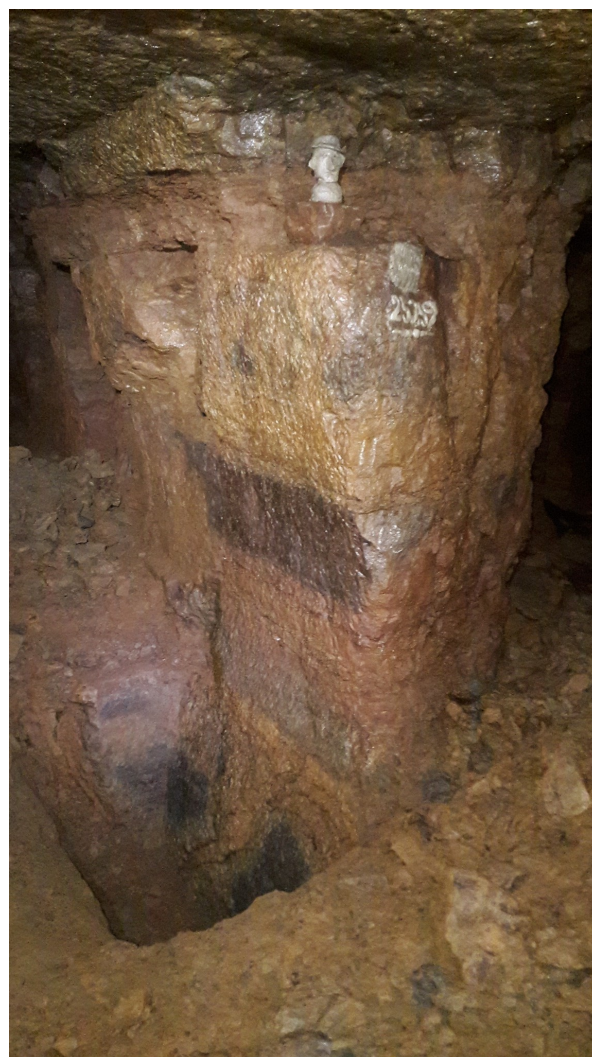
De mes visites en 1970 à ma famille, qui habitait alors à Bainville-sur-Madon, je me souviens des ciels rougeoyants et d'une population nombreuse autant qu'industrielle, qui s'affairait dans et autour des usines.

Quand je suis arrivé à Nancy en 1974 comme étudiant, je me souviens des paysages industriels et des installations encore en place ; un monde de poutrelles de fer, comme dans les temps modernes de Charly Chaplin.

Dans les années 1986-87 alors maître auxiliaire au SIUAPS, je menais déjà des randonnées pour les étudiants dans le secteur de la carrière Nanquette

et au Val de Fer. Nous pouvions alors approcher le bâtiment accumulateur de minerais appelé [Züblin](#), du nom de son architecte, et le traverser par les passerelles.

En 1991, dès l'ouverture de la galerie par les passionnés de l'[A.M.O.](#) (Atelier mémoire ouvrière) j'y ai emmené des groupes d'étudiants. Je me



(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

souviens de l'accueil toujours chaleureux et enthousiaste de Joelle et Michel Raoult. Je vois encore Michel, dans son inoxydable pull noir, été comme hiver. Je le vois encore manipuler le groupe électrogène, qui nous assurait alors la lumière à l'intérieur de la galerie. Nous y croisons alors M. Pretot, surnommé Mètre-Cube, MM. Discours, L'huilier, Henriet...

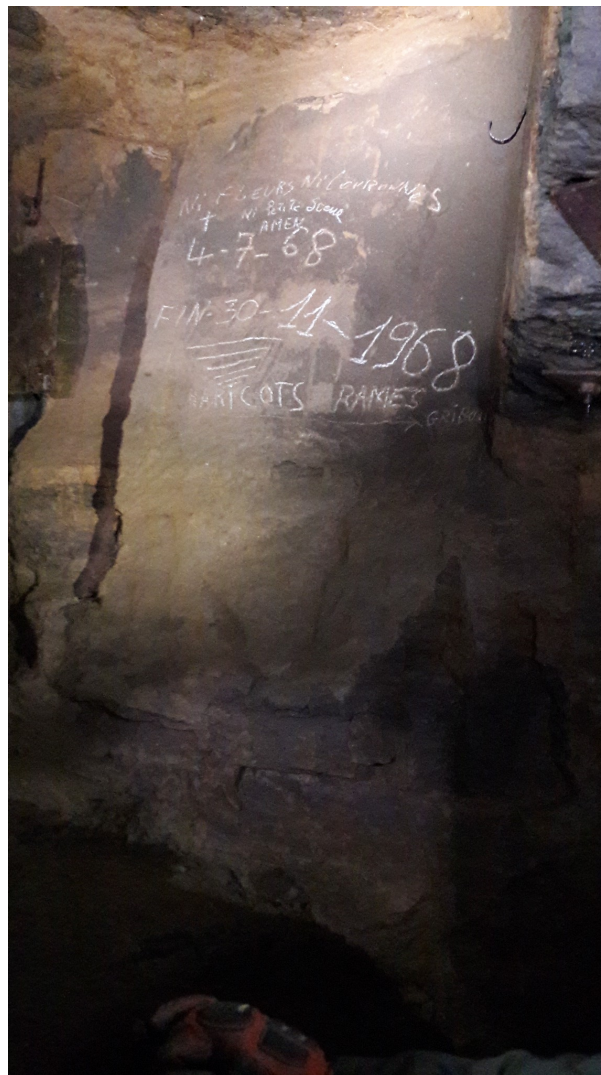
Aujourd'hui, l'[A.P.C.I.](#) (Agence du patrimoine et de la culture et des industries néodominiennes) s'engage au développement d'un vaste projet de mise en valeur du site du Val de Fer, dont un des points majeurs est la restauration du Züblin. Nous y sommes accueillis par Loriane et Vincent Ferry, entourés d'une nouvelle équipe de bénévoles.

Le but de ces randonnées est de reprendre contact avec la mine, signaler les signes d'évolution (éboulements, affaissements), la localisation d'objets et surveiller les circulations d'eau. À chaque passage, nous évoluons entre monotonie et émerveillement ; monotonie de la marche dans ces longs couloirs sombres et interminables (comme quand il faut revenir de Maron Nord) ou émerveillement face à des trésors souterrains connus ou redécouverts : trésors naturels, comme ces fistuleuses mobiles oscillant dans le courant d'air (voir [L.P.U. 257](#)) ou trésors patrimoniaux, témoins du travail de hommes, comme les piquetages d'observation des couches successives ou cette émouvante inscription des derniers travaux d'extraction à la fermeture de la mine en 1968.

En ce qui concerne les écoulements d'eau, nous avons suivi des canalisations posées par l'équipe de Fr. Boyette, inspecté des travaux de nettoyage de rigoles ; nous nous sommes questionnés à propos des sens de circulation de l'eau ; rien n'est simple dans ce dédale souterrain sur trois niveaux.

Dans les galeries du Nord-Est, celles qui sont curieusement proches de la galerie du [Spéléodrome](#) - Ouvrage de Hardeval, nous avons pu voir les mêmes manifestations des écoulements : dans les fissures et diaclases (parfois sèches ou animées par des petites sources) et dans les limites de couches.

Et à chaque pas, je me récite le sonnet que j'avais composé à la suite du WEI (week-end d'intégration) des élèves de première année de l'[École des mines de Nancy](#) en 1996. C'était alors une grande émotion de mettre de jeunes étudiants frais émoulus des classes préparatoires face aux anciens mineurs et leurs corps usés par le travail.



Au Val de Fer

*Vallon du haut de côte, aux deux flancs
entrouverts,*

*Tu offrais le passage de l'ombre à la lumière,
À l'ogre dévorant tes entrailles de fer.*

*La Lorraine en ce temps était riche et
prospère.*

*Des hommes s'affairaient là sur des feux de
Satan*

*À s'arracher les ongles sur des rochers
tranchants,*

*À fondre la pierraille en fleuves d'opulence
Où de leur savoir-faire l'acier prenait
naissance.*

*Aujourd'hui le fer dort et si la mine noire
Ténébreuse et suintante après ses heures de
gloire*

Veut cacher en son for le mystère et l'oubli,

*Le témoignage est là quand les vestiges
crient :*

*Conservatoire en herbe, grincement de métal,
Réveillez la mémoire du promeneur du Val.*

Chaque terme est pesé et l'on y trouve les traces de Rimbaud et Lavilliers.

Croisement sur parapluie

Jean-Michel Guyot

Image d'après vidéo de François Nus

Dès l'école primaire, les petites filles sautent à la corde. En spéléo et canyon, on s'en sert autrement. Pour un décrochage, on se retrouve à deux sur une corde verticale.

Mais faire un croisement sur un parapluie, on n'avait jamais fait.

Pour les non-initiés, un parapluie dans le jargon spéléologique, est une corde accrochée en deux points distants et formant une parabole. Il se pratique (en principe) seul, en descendant d'un côté du point A et en remontant vers le point B après un changement d'outils de progression en milieu de corde.

C'est par un soir d'entraînement au mur que je propose à Elsa, une petite nouvelle, de pratiquer cette nouveauté totalement inédite de mémoire de spéléo. Cela ne présente aucun intérêt d'ordre habituel pour les sorties classiques, mais permet de débrouiller une situation compliquée avec un coéquipier sur un fractio. Nous voilà partis, chacun de notre point, et on se retrouve

à pendouiller dans le vide au creux du V formé par le poids des deux corps entrelacés. À défaut de croiser le fer comme dans un film de cape et d'épées, ici on croise les poignées « jumar », telle en est à cette étape la mission. Il faut un peu de coordination dans les mouvements, et de la finesse pour effectuer cet échange de brin et remonter en face. Ma cavalière, très agile et non craintive de la situation, s'en est sortie haut la main dans cette manœuvre délicate. Car, dans toute première, on ne sait jamais comment ça va se passer. François, au sol filmait, avec son téléphone le déroulement de la formation.

Aujourd'hui, avec les nouvelles règles de distanciation, ce n'est plus jouable...



Bivouac sous terre

Théo Prévot

La météo étant trop mauvaise pour aller sur le [gouffre Jean-Bernard](#) et mon plan B sur la Chartreuse tombant lui aussi à l'eau à cause d'un redoux, notre week-end de fin février semblait mal parti, mais malgré cela je ne perdais pas espoir ! J'arrive avec bien du mal à contacter Thierry Krattinger que je remercie pour nous avoir bien dépanné ; il me donne les informations utiles pour entrer dans le [réseau des Chuats](#) par l'entrée des Mouch'èques. Après avoir prévenu l'équipe constituée de Nicolas G. (A.S.H.M., 52), Pascal O., Arnaud H. et Olivier G. (qui ne sera finalement pas de la partie à cause d'un virus coriace) nous nous retrouvons vendredi 28 février à 8 h au local pour finir les préparatifs et prendre la route en direction du Vercors. Un arrêt chez [Expé](#) et un peu de pousse-pousse pour redémarrer la voiture et nous voici arrivés.

Il est environ 18 h, nous nous équipons et entamons la longue marche d'approche d'environ 3 minutes dans les 10 misérables centimètres de neige. Le gouffre est équipé en fixe et heureusement car nous avons chacun deux kits pour rejoindre la zone du bivouac. Les puits s'enchaînent plutôt bien et

nous atteignons rapidement la cote des -100. Après un petit doute nous voici repartis dans un boyau pas très large entrecoupé, à certains endroits, par des bouts de mains courantes. La progression avec les deux kits semble moins évidente que celle donnée par les locaux « par-là le bivouac est à 1 h ! ». Nous arrivons enfin dans la salle Phrygane qui est assez majestueuse mais pas de temps à perdre nous ne sommes pas encore au bivouac. La Galerie est maintenant grande et la progression y est bien plus confortable.

Il est 22 h quand nous apercevons enfin le bivouac. Chacun installe son lit pour la nuit, puis nous nous déséquiperons pour rentrer manger à l'intérieur du point chaud mis en place par les spéléos locaux. Un court apéro (saucisson, chips et whisky) avant d'attaquer les pattes bolo et nous voici refaits ; ça fait du bien de manger chaud sous terre mine de rien !

Nous nous réveillons une première fois vers 6 h mais la foi n'est pas là... Au final nous nous levons sur les coups de 8 h 30. Nous avons l'honneur de boire un café fait à la cafetière italienne (nous avons beau avoir dépouillé le sac de Nicolas avec Pascal la veille au soir sur le parking, il reste encore

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

des surprises). Nous nous mettons en route vers le réseau Nord et arrivons face à... des canots ? Ah... Derrière on commence à douter de mes indications « ne vous inquiétez pas les gars c'est un trou sec ». Arnaud prend un premier canot et avance. La première corde accrochée pour rappeler le canot arrive vite à ses limites, j'en accroche une seconde mais visiblement Arnaud ne voit toujours pas le bout et la fin de la corde arrive rapidement. Il revient et nous explique que la voûte se rabaisse pas mal mais qu'il n'a pas réussi à voir la fin. Nicolas se lance à son tour. Je m'empare alors du second canot et part à mon tour, la voûte baisse je me penche et m****... Ni une ni deux me voilà dans l'eau. Mouillé pour mouillé je termine à pied avec de l'eau « au nombril ». Après quelques minutes la voûte ne laisse plus qu'un petit espace et ça commence à devenir profond. Je perds pied et décide de faire demi-tour et croise Pascal sur mon chemin. Bon, le tour de canot aura été sympa et même si je suis trempé nous aurons bien rigolé.



Nous rebroussons chemin, allons faire la vaisselle et rechargeons les gourdes avant de repasser au bivouac déposer quelques litres d'eau et les gamelles. Cette fois c'est la bonne ! Nous quittons pour de bon le secteur et prenons la direction des Fleurs Blanches (autre entrée du réseau). Nous passons d'abord par la salle du Jedi. Après avoir visité quelques désobs nous revenons en arrière pour prendre le bon chemin en remontant un court passage sur corde. Nous passons le passage Crocodile qui nous rappelle les trous de chez nous et arrivons rapidement dans la galerie des Spéléonotes 2. Cette fois c'est grand et assez joli. Après avoir descendu le puits du Riche une série de concrétions nous fait penser à un crocodile (d'où le nom du passage précédent ?). On prend quelques photos et sommes surpris par la galerie. Une fois de plus nous nous engageons dans un boyau de désobstruction mais cela semble impénétrable. Nous faisons demi-tour et faisons une pause en bas du puits du Riche. J'enlève ma combi et mets mon poncho en espérant sécher un peu le temps que nous mangions. Au menu, soupe déshydratée, c'est la première fois que je teste et je dois bien admettre que c'est vraiment pas mal pour sous terre. Nous reprenons alors le chemin classique en remontant

dans des blocs, nous voyons des lampes en bas, deux spéléos faisant la traversée Fleurs Blanches-Mouch'Tiques. Ils nous confirment que le passage est bien celui-là et nous leur indiquons la suite pour sortir. Pour nous la suite est un ramping sur d'anciens gours, on remarque d'ailleurs un gros travail de désobstruction. Le chemin est alors balisé pour ne pas marcher sur les belles coulées de calcite qui jonchent le sol. Nous prenons quelques photos et continuons en direction de l'escalade des Cannelures. Nous arrivons au niveau des cordes mais faisons un détour dans une galerie latérale. Malgré un moment d'hésitation, à savoir si nous ne descendrions pas dans la faille qui se présente devant nous, nous regagnons les cordes. L'escalade, qui est dans notre sens un puits, est vraiment belle et porte bien son nom. La galerie reprend des dimensions plus que correctes et contrairement au début du réseau le sol est assez sec. Nouvelle pause photo, les volumes deviennent de plus en plus importants, on ne regrette pas d'être venu ! Nous passons à côté du puits du Strike (P47) puis arrivons dans la salle Picasso où coule une jolie cascade. L'heure tourne et l'idée de faire demi-tour commence à se faire entendre. Nous continuons pendant une petite demi-heure dans de gros blocs et décidons de revenir au camp de base (arrêt un peu avant le réseau de la Fée).

Sur le retour nous faisons une pause café-thé puis nous reprenons notre course sans traîner si bien que nous revoici dans la salle Phrigane... Bon, ben, on a raté le coche les copains, demi-tour... Malgré ce détour qui nous aura pris un peu moins d'une heure nous voici enfin au camp. Nous faisons un peu de rangement, mettons de l'eau à chauffer pour la soupe et rentrons dans le point chaud. Cette fois nous allumons des bougies pour nous réchauffer. Je croise les doigts une dernière fois en espérant que ma sous combi sèche définitivement que je puisse dormir avec...

La soirée passe, il est environ minuit quand nous décidons de nous coucher. Cinq heures : le réveil sonne. Après une nuit pas très chaude et assez courte nous replions le camp et regagnons la sortie. Contrairement à l'aller les puits sont pas mal arrosés, l'attente aux différents fractios nous fait dire qu'il doit faire beau dehors. Bingo ! Nous sortons sous un grand soleil et la neige a presque complètement disparu. Nous nous changeons et repartons direction Nancy, une petite pause à mi-chemin pour manger un bout et prendre une glace on en oublierait presque que c'est encore l'hiver. À noter que notre spéléo raffiné profitera de l'aire d'autoroute pour se débarbouiller le visage, ça a bien changé depuis les Cro-Magnons ;-)

Siphon amont du Rupt-du-Puits

Théo Prévot

Dimanche 9 février est prévue une sortie au [Rupt-du-Puits](#) pour faire découvrir la spéléo à Mahmoud et pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, le réseau ! Le groupe constitué de Nolwenn, Océane, Honorin, Nicolas, Mahmoud, Olivier et moi prend alors la direction de la Meuse lointaine.

Avec Olivier nous avons acquis il y a peu des bouteilles de 4 L et nous décidons de profiter de l'occasion pour faire une reconnaissance dans le siphon amont. L'arrivée au siphon se fait sans encombre. Nous faisons une petite pause dans l'entrée de l'affluent des Macaronis. Olivier s'équipe le temps que je prépare les blocs. Alors que les autres commencent à rebrousser chemin tranquillement nous voici parés pour plonger. Il est prévu qu'Olivier fasse un tour en n'utilisant qu'une bouteille et le bi en sécu puis que j'y aille après en n'utilisant uniquement le bi qui n'aura en théorie pas servi. Ça y est, Olivier disparaît dans l'eau ne laissant qu'un halo lumineux qui disparaît bientôt sous la voûte. Je décide de retourner là où nous nous sommes équipés pour prendre mes dernières affaires et être prêt à son retour. Le voici qui ressort « visi pourave, il y a plusieurs fils et dans la touille ce n'est pas fou ! ». Bon il fallait s'en douter

un peu, mais je reste quand même optimiste et m'équipe. Les 4 L seront largement suffisantes au vu du retour qu'il m'en fait. Je m'immerge, fil en main (oui, oui, il y a trois fils !) et avance progressivement. La visi est de 20-30 cm et le fil est rapidement enseveli sous le sable. Je gratte un peu et tire un peu pour l'en sortir : ça fait un bail qu'il n'a pas dû voir d'humain celui-là. Je sors enfin du S1 (20 m, -2), la cloche n'est pas très haute je progresse alors à quatre pattes avec de l'eau à mi-hauteur. Je regarde l'heure sur mon ordinateur avant de m'engager dans le S2 (410 m, -4). Là encore le fil est bien caché, recouvert par une dizaine de centimètres de sable. Arrivé à l'étiquette « 100 m » et ne voyant plus mes manos je décide de faire demi-tour après un peu moins de dix minutes de plongée. Le retour est rapide mais se fait dans un brouillard total. Une fois dehors Olivier est surpris que je sois déjà de retour, seulement 14 minutes après mon immersion. Je lui explique un peu la plongée le temps que nous terminions de replier le matériel.

Bien que la visi soit assez médiocre la plongée m'aura quand même bien plu. Nous regagnons la sortie bien chargé, Olivier a deux kits avec les néoprènes mouillées et moi un kit avec les trois bouteilles.

Plongée à la Dhuit

Théo Prévot

Ayant prévu une halte en Haute-Marne samedi 15 février au soir, je propose à Olivier de plonger à la [Dhuit](#) le dimanche avant de repartir sur Nancy. Nous nous réveillons tranquillement le dimanche et, après les vidéos visualisées la veille sur la source, Olivier n'est pas très chaud pour plonger... Je lui explique que le réseau principal n'est pas aussi étroit que sur les vidéos si ce n'est l'étranglement d'entrée. Ne le sentant pas il décide de rester en surface, après tout le siphon ne bougera pas ! Il a encore le temps d'y revenir.

Le niveau d'eau étant plus haut que la dernière fois il n'y aura pas d'exondé. Je partirai avec un bi 7 et une 10 L. Afin de passer l'étranglement d'entrée plus aisément je décroche la bouteille de 10 L et la passe devant moi. Une fois de l'autre côté je raccroche le bloc et ne respire désormais que sur celui-ci (le bi étant là en redondance). La galerie est

toujours aussi belle avec ses fossiles et sa forme déchiquetée, je me remémore les passages qui étaient alors secs la dernière fois et ne suis pas mécontent qu'ils soient ennoyés. Je regarde un coup mon ordinateur : -20 m. Je suis déjà au point bas, la galerie remonte dans une diaclase avant de replonger à -18 m. Bientôt trente minutes que je suis sous l'eau, la trémie ne devrait pas tarder... Ni une ni deux j'aperçois le miroir d'eau et le perce. Waouh, l'ambiance est complètement différente avec un tel niveau d'eau ! J'observe un peu la trémie et rebrousse chemin. Étant dans le sens du courant je me laisse porter par ce dernier qui n'est pas désagréable. Sur le retour j'en profite pour jeter un œil dans une faille située sur ma gauche (dans le sens de la sortie). À revoir avec des bouteilles plus petites. L'étranglement franchi avec succès, j'effectue par sécurité un palier avant de ressortir après 50 minutes sous l'eau. Olivier, qui m'attend dehors, me décharge en prenant un bloc puis nous rangeons et reprenons la route.

Ruisseau Chenot

Christophe Prévot

Le 22 juin dernier nous effectuons une visite à la

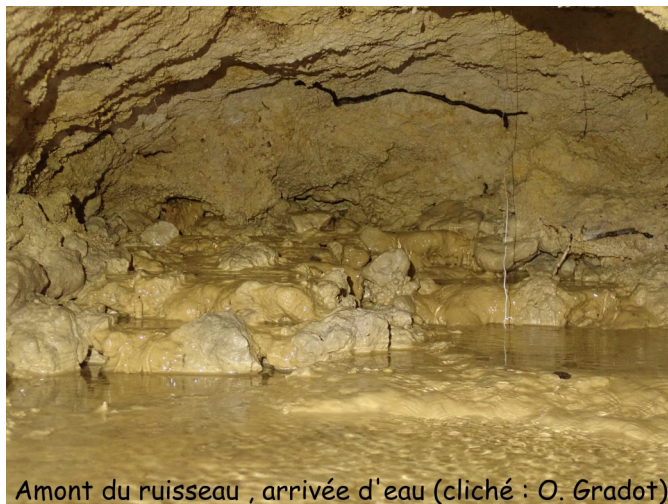
mine de Val de fer avec un enseignant, Élise, post-doctorante, et une étudiante en 3^e année de licence

(Suite page 6)

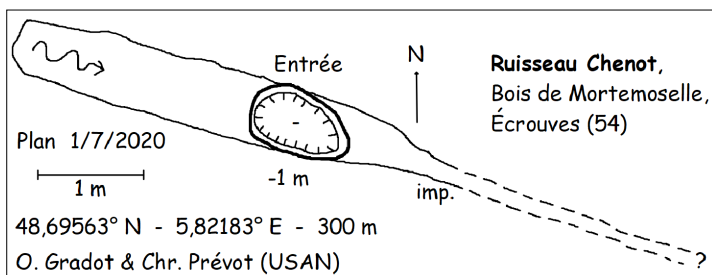
(Suite de la page 5)

d'ORAGE ([Observation régional des affleurements géologiques de Lorraine](#), université de Lorraine). Les discussions furent très enrichissantes et Élise nous indique un effondrement récent montrant un ruisseau souterrain à Écrouves.

Mercredi 1^{er} juillet, je me rends sur place avec Olivier Gradot, Théo ne pouvant venir retenu par son stage. Élise et son père, qui a découvert l'effondrement il y a 2 ans, nous emmènent sur place. Nous explorons la cavité, effectuons les relevés topographiques nécessaires et prospectons les alentours pour voir si d'autres effondrements sont visibles. À priori rien d'autre, mais il faudra suivre l'évolution...



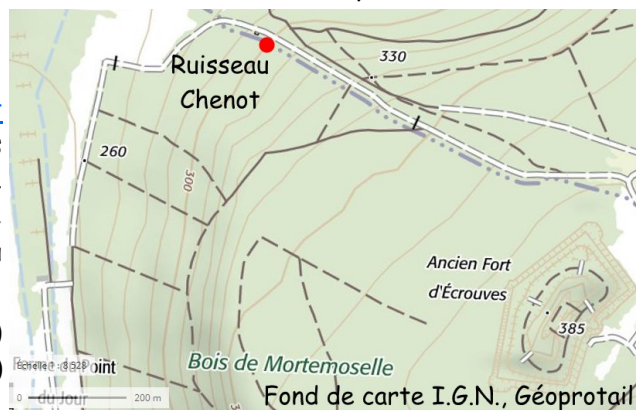
Amont du ruisseau, arrivée d'eau (cliché : O. Gradot)



Il s'agit d'un effondrement d'un mètre de diamètre et autant en profondeur donnant sur un ruisseau souterrain explorable sur 4 m (largeur : environ 1 m ; hauteur : 50 cm), mais qui se poursuit vers l'aval d'au moins 4 mètres d'après le lasermètre.

Bien que nous nous situions en contrebas du [fort d'Écrouves](#) (environ 85 m plus bas et à 700 m des remparts) et que des travaux de drainage ont été effectués depuis le fort (nous sommes à une vingtaine de mètres d'une station de collecte d'eau) le ruisseau semble naturel et non anthropisé.

Côté faune, quelques araignées typiques (*Meta menardi*) sont observées ainsi que des moustiques (*Culex pipiens* ?) mais pas d'autres biotes.



Programme des activités

Activités régulières

- **Gymnase & Piscine** : fermés pendant les vacances scolaires. Rendez-vous en septembre !
- **Nouveau local** : régulièrement des séances de travaux de sécurisation, d'aménagement et de rangement ; **venez travailler en semaine, les soirs ou les week-ends !**

Programme du mois d'août

suivre les propositions sur la liste de diffusion du club

- **7 août** : Présentation du [Spéléodrome](#) dans le cadre du parcours pédestre « Villers-lès-Nancy de Clairlieu à Brabois » organisé par [Destination Nancy](#)
- **Fin août** : Camp dans les Bauges / Responsable : Olivier Deck

PROCHAINE RÉUNION : MERCREDI 26 AOÛT À PARTIR DE 19 h AU LOCAL

Prévisions

- **samedi 29 août ou 5 septembre** : Opération « Faites du sport » au C.C. Saint-Sébastien à Nancy
- **dimanche 20 septembre** : [Journée du patrimoine souterrain au Spéléodrome de Nancy](#)
- **dimanche 4 octobre** : visite des grottes de Pierre-la-Treiche dans le cadre des Journées J.N.S.C.

Activités régionales et nationales

- agenda régional : <http://csr-l.ffspeleo.fr/?view=programme.php>
- agenda national et international : <https://ffspeleo.fr/agenda-230.html>
- actualités fédérales, congrès, rassemblements, etc. : <http://ffspeleo.fr/actus-nationales-150.html>
- stages nationaux E.F.C. / E.F.P.S. / E.F.S. : <http://ffspeleo.fr/calendrier-des-stages-27.html>